





**CLOSE-UP**

**JOSH<sub>3</sub>**

Copyright©2022Jane Devreaux

Photo Pexels Pixabay

Tous droits réservés

Marque éditoriale : Independently published via Bookelis

Dépôt légal : Février 2022

**Jane Devreaux**

**CLOSE-UP**

**JOSH<sub>3</sub>**



## 1 - JOSH

Marcy m'a entraîné dans le jardin derrière la maison. Elle adore cet endroit. L'impressionnante variété de fleurs que mon père accumule comme un collectionneur, les petits recoins cachés et propices à la détente...

Elle aime envisager ce lieu comme une extension du paradis. Comme si, ici, elle pouvait être plus proche de Dieu. Je lui ai déjà proposé d'y installer une couverture pour profiter de la nature et de nous, mais c'est la pire des idées qui m'ait traversé l'esprit. Je crois ne l'avoir jamais choquée autant que cette fois-là. Les anges ne baisent pas. Et nous non plus d'ailleurs !

Je vois ses lèvres crispées et ses magnifiques yeux bleus horrifiés. J'essaie d'imaginer la tête qu'elle ferait si je lui avouais ce que j'ai fait à notre histoire, comment j'ai tout gâché. Si elle savait qu'à cet instant je tremble... mais pas pour elle.

Je suis terrifié, mais pas de la perdre, elle. Si je pouvais, j'enverrais tout promener pour rejoindre Sandre avant qu'elle ne soit trop loin de moi. Je l'ai perdue, j'en suis sûr, mais Marcy compte aussi, elle mérite la vérité. Enfin, en partie ! Je ne veux pas non plus qu'elle souffre.

Je détaille son magnifique visage déformé par la colère. Ça va être l'enfer ! Elle est l'ange et je suis le démon. Elle est parfaite et je fais n'importe quoi. J'appréhende tellement sa réaction que je n'ai toujours pas ouvert la bouche. Et dire que Sandre est partie !

Marcy attend, immobile, les bras croisés. Elle s'est assise sur un banc en pierre recouvert partiellement par une plante dont je ne connais pas le nom. Pour dîner chez mes parents, elle a choisi une robe ample et fleurie qui ne la met pas du tout en valeur. C'est bête, mais j'étais soulagé quand je l'ai



vue débarquer comme ça. Je n'ai pas envie que ma queue me murmure des sottises aujourd'hui, surtout maintenant que j'ai pris ma décision.

– Alors, je t'écoute, répète-t-elle.

Le ton de sa voix indique son impatience et son irritation. J'essaie de me remémorer les mots que Marcy a entendus de la bouche de Sandre : « Pourquoi m'as-tu fait ça ? », « Tu penses vraiment que j'ai besoin d'être placée en foyer ou tu veux juste te débarrasser de moi ? », « Tu sais quoi, moi je ne suis pas une balance comme toi. Débrouille-toi pour lui expliquer ce que tu foutais avec moi ».

Je me souviens de la douleur dans les grands yeux sombres de Sandre et j'en suis malade rien que d'y songer. Je devrais être avec elle pour traverser cette épreuve, elle a besoin de moi.

Mais Marcy n'a pas non plus à subir mes erreurs, elle a déjà vécu suffisamment de tourments dans sa vie. Je voudrais l'épargner, elle aussi. Je réfléchis à la meilleure option. Sandre n'a rien dit de si terrible. Et que sait Marcy ? Que la rebelle s'est confiée à moi, et alors ? On a bossé ensemble, on est devenu amis,

rien de bien méchant. Elle n'a pas besoin de tous les détails.

– On a parlé. C'est une chouette fille en fin de compte, je bafouille, sans doute plus embarrassé que je ne le devrais. Elle m'a aidé à faire la lumière sur beaucoup de choses.

– Vraiment ? Sur quoi par exemple ?

Elle semble si sûre d'elle, si confiante, que c'est mon assurance qui en prend un coup. Elle n'a jamais douté de notre couple, alors que je n'ai cessé de le remettre en question jusqu'à l'inévitable.

– Je... J'ai pris conscience... que je ne suis pas pour toi.

– Et comment une fille qui fuit toute relation pourrait comprendre ça ? m'interroge-t-elle, en se redressant pour mieux plonger ses yeux clairs dans les miens.

– Elle ne le sait pas, je souffle, défaitiste.

Et cette idée me révolse. Elle est partie en pensant que je l'avais trahie. Elle est partie en ignorant à quel point elle compte pour moi.

– Bien sûr, siffle-t-elle entre ses dents serrées. Je vais te dire moi la seule chose que tu as réalisée avec

elle, c'est que tu as des hormones et tu t'es perdu à trop les écouter.

Je suis scotché. Est-ce que Marcy a déjà tout saisi ? Est-ce qu'elle me juge parce qu'elle imagine tous les hommes comme son père : obsédé, menteur, manipulateur ? Je déteste ça, je déteste qu'elle ait raison, moi qui tenais tant à lui donner tort.

Je devrais sans doute en profiter pour lui révéler que j'ai besoin de tout arrêter, que je ne la mérite pas. Le mal est fait de toute façon et, pourtant, j'en suis incapable. Et elle insiste alors que je suis toujours figé sur place :

– Je veux la vérité maintenant, Joshua.

Je frémis en entendant mon prénom et je cherche les mots qui feront le moins de dégâts possible.

– La vérité, c'est que je t'aime, je t'aime vraiment... mais peut-être... pas assez pour t'attendre...

– Donc, tu l'as fait avec elle ? me coupe-t-elle, sur un ton incroyablement calme vu la situation.

Et ces mots sont pires qu'une gifle. Parce que si c'est une question, ses yeux, eux, semblent déjà tout savoir, alors que je refuse de lui dire. Je me suis

promis de ne jamais lui faire de mal, mais si elle a deviné, ça signifie que la douleur a déjà envahi son cœur depuis longtemps et que je n'étais pas là pour l'apaiser.

Comme j'ai honte, comme je voudrais atténuer sa souffrance, mais aucun mot ne me vient. Rien ne pourra effacer ce que j'ai fait, alors je me tais, et elle continue, la voix pleine de larmes :

– Je suis au courant... Je savais que tu finirais par le faire. Tu en avais besoin et ça ne pouvait pas être avec moi... Finalement, j'aime autant que ce soit elle. C'est juste plus douloureux que je ne le pensais.

Son ton est dur et tremblotant. Son maquillage dégouline sur ses joues, elle semble lutter contre les sentiments qui l'assaillent. Mais moi, je suis estomaqué. Je titube légèrement et, avant de m'écrouler, je m'appuie contre un arbre. Je n'arrive pas à croire qu'elle m'ait laissé m'éloigner, expérimenter ces choses avec une autre.

Je suis perdu, je ne comprends pas. Est-ce qu'elle souhaite se prouver qu'elle a raison, qu'aucun garçon ne vaut le coup ? Est-ce qu'elle espérait autre chose de ma part ? Notre relation s'était améliorée

récemment, mais à quel prix ! Voulait-elle que j'aille voir ailleurs pour que notre couple se retrouve ? Cherche-t-elle à jouer de ma culpabilité ? Je ne suis pas sûr de saisir.

– Que... qu'est-ce que tu attends de moi ? je bredouille, désorienté.

La conversation est loin d'avoir pris la tournure que j'envisageais. Je savais que ça ne serait pas facile, mais je n'imaginais pas à ce point. Je ne supporte pas de la voir se débattre ainsi et, pire encore, d'en être responsable.

Ma volonté s'effrite, je ne peux pas lui faire ça, pas comme ça, Marcy mérite mieux. Mon cœur se brise en deux morceaux incroyablement douloureux. L'un est pour Sandre qui peut-être est déjà loin, que je ne reverrai peut-être jamais, et l'autre pour Marcy que je croyais être toute ma vie, que je m'étais promis de protéger et qui souffre à cause de moi.

– Juste du temps pour me faire à l'idée, gémit-elle, en proie à un violent sanglot.

Et je la serre dans mes bras, incapable de l'abandonner, de lui confier que je prévoyais la fin de

notre histoire, alors qu'elle ne désire qu'un peu de temps. Je l'ai tellement aimée, je refuse de la blesser.

J'écarte ses cheveux de son beau visage et embrasse son front en la pressant contre moi. Je sens mon cœur qui s'emballe encore pour elle et je me demande si je ne me suis pas trompé. Il y a peu, elle était toute ma vie, pourquoi ne l'est-elle plus aujourd'hui ?

Nos années ensemble défilent devant mes yeux, alors qu'elle sanglote contre moi. Et soudain, je comprends, Marcy a toujours été la petite créature fragile échouée sur mon perron qu'il fallait que je protège à tout prix, sans vraiment savoir pourquoi. Sandre est l'autre partie de moi, j'ai besoin d'elle pour exister, pour me sentir vivant.

Mais c'est Marcy que je serre plus fort, parce qu'elle est là, qu'elle a besoin de moi et que mon cœur refuse de l'abandonner. Elle finit par relever la tête pour m'observer de ses magnifiques yeux bleu tendre.

– Je ne veux plus jamais en reparler, les détails ne m'intéressent pas, déclare-t-elle d'une petite voix tendue en frôlant mes lèvres du bout des siennes.

Elle se détache de moi et je frémis en pensant au mal que je lui ai fait, que je n'ai peut-être pas fini de lui faire.

– Je vais rentrer chez moi. Tu m'excuseras auprès de tes parents, mais je n'ai pas la force de leur dire au revoir.

Je me contente de hocher la tête, incapable de répondre, de formuler l'horrible aveu que j'avais préparé la veille. Hier au soir, c'était Sandre qui était dans mes bras et j'avais bien plus de courage. Mais aujourd'hui, je suis faible parce que j'ai tout perdu, mon premier amour et le dernier.

Je la regarde s'éloigner en me demandant si elle sait où elle va, parce que moi, je l'ignore.

Je me laisse tomber sur le banc et, le visage entre les mains, tente de retrouver mes esprits. Sandre est partie, et, contre toute attente, Marcy souhaite toujours une place dans ma vie. Je devrais me sentir soulagé, Marcy compte, elle compte vraiment, mais je ne parviens qu'à penser à Sandre.

Mon estomac se vrille, menaçant d'expulser le bon repas de ma mère, et mon entrejambe me supplie de faire quelque chose. Tu as épargné Marcy, c'est ce

que tu voulais, alors maintenant, cours, vas-y, rattrape-la, ne la laisse pas fuir, fais-le pour moi. Bon Dieu, c'est Sandre ! Tu la désires tellement !

D'un mouvement de tête, je chasse ces idées ridicules. Elle est déjà loin. Marcy a peut-être raison, mes hormones me feraient vraiment faire n'importe quoi.

Après un long moment immobile, à observer mes pieds en tentant de me convaincre que c'est mieux ainsi, que ça ne pouvait pas marcher avec Sandre, je retourne à l'intérieur. Je pensais les trouver en train de déguster le rôti de ma mère tout en commentant l'horreur qui vient de se produire sous leurs yeux, le fils prodige qui finit par dérapier comme l'avait prédit Rita, mais la maison est incroyablement silencieuse. Et si c'était moi, Sandre, et notre histoire, qui les avaient fait fuir ?

Mon père regarde un match avec le casque pour ne pas déranger ma mère qui débarrasse la table et Colin doit déjà dormir.

– Où sont-ils ? je demande, en commençant à rassembler les assiettes.



Et j'avais oublié ma mère ! J'avais oublié qu'elle m'en veut encore de l'avoir fait, d'avoir trompé Marcy et d'avoir poursuivi cette relation malgré ses avertissements. Je suis mal barré !

Elle doit être furax que la rebelle ait débarqué sans prévenir. Je l'observe, tentant de déceler la contrariété sur son visage, mais ses traits ne semblent pas marqués par la fureur qui devrait l'habiter. J'ai dû rater quelque chose.

– Philip pense pouvoir aider cette pauvre Sandre, déclare-t-elle comme si cette situation n'avait rien de choquant.

Je n'en reviens pas. La famille Donnell veut l'aider. Cette journée est vraiment complètement dingue, rien ne s'y passe comme prévu. Ce n'est pas possible, je dois rêver. Qu'est-ce qui leur prend, aux Donnell ?

Ils ne savent pas à qui ils ont affaire. Elle va les bouffer tout crus ! Mais j'ignore pourquoi, cette idée me plaît. Je vais la revoir ! La prochaine fois que je verrai Philip, je l'embrasserai pour l'avoir retenue encore un peu à Winsted. Et puis, je réalise ce que ma mère vient de dire.

– Pauvre Sandre ? je m'étonne, alors qu'après sa conversation avec le pasteur, elle n'était qu'une traînée.

– Oui, je l'admets, je me suis peut-être trompée sur son compte. Elle n'est rien d'autre qu'une enfant perdue qui a besoin d'affection, mais ça n'excuse en rien ce que tu as fait avec elle.

Et voilà, maintenant ça me retombe dessus. Si ma mère savait, elle ne penserait pas ça. Sandre en a bavé, c'est vrai, mais c'est également la personne la plus forte que j'ai jamais rencontrée. J'ignore pourquoi elle a voulu coucher avec moi, mais ce n'est certainement pas pour attirer l'attention, et je déteste que ma mère pense ça.

– Je suppose que tu as tout gâché avec Marcy, ajoute- t-elle comme si sa tirade n'était déjà pas suffisante.

– En fait, elle comprend.

Je lui en veux encore pour hier soir. Je devrais être fier de le lui dire, tiens, prends ça dans les dents ! Mais en réalité, j'en ai presque honte. Je ne souhaite pas que Marcy souffre, mais ça ne me dérangerait pas qu'elle me haïsse un peu.

– Vraiment ? Tu as de la chance ! C'est une fille exceptionnelle, j'espère que tu sauras te tenir correctement à l'avenir.

Et vas-y, refais-moi un sermon pendant que tu y es ! J'ai envie de hurler, mais je me tais. J'ai mal, mais ce n'est pas à cause d'elle. Ma mère n'est pas responsable de ma colère. Alors, je me contente d'ignorer sa remarque et d'embarquer les assiettes pour les ranger dans le lave-vaisselle.

Elle me rejoint avec un plateau plein à ras bord.

Nous ne parlons ni l'un ni l'autre, et je préfère ça. J'en ai assez entendu pour aujourd'hui et mon esprit continue à divaguer. Je ne peux m'empêcher de me demander où est Sandre et ce qu'elle fait. Si elle est vraiment partie avec les Donnell et si ça chauffe pour eux.

Je voudrais savoir si elle va bien. Tout ce qui lui arrive est peut-être de ma faute, même si je ne l'ai pas dénoncée.

Et puis soudain, je comprends. Ma mère est avocate, elle savait pour nous, c'était sa manière à elle de la sauver, et moi avec.

Je lui demande, horrifié :

## JANE DEVREUX

– C'est toi qui as parlé aux services sociaux ?

– Il fallait faire quelque chose.

Je n'en reviens pas !

Si Sandre est dans cette galère aujourd'hui, c'est bien à cause de moi.

## 2 - SANDRE

Je l'attends devant chez les Anderson. Une partie de moi a envie de fuir, mais je suis figée sur place. C'est trop d'informations pour moi. Le père Donnell veut que j'emménage chez eux quelque temps.

J'ai protesté, mais il a été catégorique : je ne peux pas rester chez moi avec les services sociaux sur le dos. Comme si je n'étais pas capable de me débrouiller seule ! Je ne veux pas d'un père, je ne veux pas d'une famille, je veux juste retrouver ma vie d'avant. Solitaire et tranquille.

Mais je suis incapable de bouger. Je reste là comme une conne, à fixer la porte en attendant qu'il revienne. Quand ils apparaissent enfin, j'entends la

voix niaise de la mère Anderson, alors que Will s'avance vers moi.

– Je vous souhaite tout le courage dont vous aurez besoin dans une telle situation.

Quelle cruche, cette bonne femme ! Comment Josh peut-il la supporter ? À croire que je suis un cancer qu'ils doivent éradiquer.

Pourquoi je ne me suis pas tirée ? Et pourquoi j'ai accepté de les suivre déjà ?

Ce mec est mon père ! C'est quand même énorme !

Je repense à mes vieux qui ne m'ont rien dit. Ils auraient pu le faire avant de se faire la malle. Salauds ! Enfoirés ! Je me rappelle leurs nombreuses disputes. Tous leurs mots qui me semblaient incohérents prennent soudain un sens.

Je songe aux explications du père Donnell. Je ne sais même pas son prénom, mais je ne veux pas le lui demander. Je préférerais ne pas en savoir trop sur lui. Je ne suis pas encore certaine de souhaiter un nouveau père, l'autre m'a suffisamment tourmentée.

J'ai du mal à imaginer cet homme en couple avec ma mère, même si ça n'a pas duré. Juste une passade

entre deux engueulades. Je me demande ce qui aurait changé si mon père, enfin le mari de ma mère, n'avait pas découvert qu'il était stérile quelques jours avant ma naissance.

J'aurais sans doute eu un prénom plus classique, il n'aurait pas été aussi dur avec moi. Nous aurions pu être heureux. Je serais peut-être encore avec eux. Ça y est, la godiche revient à grands pas. Je me sens ridicule d'avoir des idées pareilles. Sandre, ne pense plus à ça !

Mais c'est trop tard, le mal est fait.

Je me tourne vers Will l'intello pour distraire mon esprit qui s'emballe et vacille. Il est plaqué contre la portière de la Toyota Camry noire des Donnell, comme s'il craignait de me toucher. Ça me fait bizarre de me retrouver dans cet endroit confiné avec eux.

Et puis, ça fait une éternité que je n'ai pas mis les pieds à l'arrière d'une bagnole. Ma mère avait une Nissan Almero rouge pouffiasse et mon père, enfin le mari de ma mère, une Ford F150 gris métallisé. Ils les ont vendues avant de partir. Quelle utilité aurais-je pu

en avoir, je ne suis pas près d'avoir l'argent pour me payer mon permis.

Will est comme toujours impeccable, sa chemise boutonnée jusqu'en haut, ses cheveux parfaitement coiffés d'une raie bien droite. C'est bête, mais je suis soulagée de ne pas avoir de lien de parenté avec lui. Je n'ai pas de sang de coincé dans les veines, merci, mon Dieu ! Le vieux Donnell m'a expliqué que le père biologique de l'intello avait refusé de le reconnaître parce qu'il se trouvait bien trop jeune pour avoir un enfant. Ce qui est incroyable, c'est que Will et moi avons un point commun !

Un père qui ne veut pas de nous et le même en remplacement. Ouais, enfin moi, je ne sais pas encore si je désire un remplaçant. Je serais déjà loin si je n'avais pas peur de finir à la rue. Je ne suis vraiment qu'une trouillarde, même pas le courage de m'en aller quand ça devient nécessaire.

Les Donnell habitent dans une résidence à l'extérieur de la ville. Le trajet ne dure pas plus de cinq minutes, mais le temps semble s'être arrêté. Personne ne parle dans l'espace réduit et l'air commence à manquer.



Et pour ajouter au malaise, la mère Donnell m'observe du coin de l'œil avec une expression indéchiffrable. Cette femme simple et distinguée, dont le regard est d'une douceur écœurante, doit flipper à mort à l'idée de me voir débouler dans son petit univers parfait. Elle ne va pas tarder à me détester.

Ils me bouffent mon oxygène et je vais crever. Je n'ai jamais été aussi heureuse d'arriver à destination ! Je m'extirpe de la bagnole en respirant une grande bouffée d'air frais et printanier. Mais mon répit est de courte durée.

Je panique en découvrant l'imposante bâtisse entourée d'arbres. Ce qui m'attend ici me donne la chair de poule. Moi, avec une vie normale et une famille ? J'aurais dû fuir quand j'en avais l'occasion. Pourquoi je les ai suivis déjà ?

Leur maison est bien plus grande que la mienne, moins moderne aussi. Elle s'apparente un peu à celle des Anderson. Le père Donnell me propose la chambre d'amis pour passer la nuit. Elle est vaste et

spacieuse. Elle ressemble un peu à la mienne avec ses murs blancs, sans aucun tableau.

Les draps et les rideaux sont bleus et il y a également un fauteuil marine dans un coin. J'ai aussi une petite salle de bains entièrement bleue. Je crois que cette couleur va me sortir par les yeux.

Faites que je puisse rapidement rentrer chez moi et retrouver mon blanc bien plus reposant. J'aurai terminé mes études dans quoi ? Quatre ans. Putain, quatre ans, c'est long ! Je ne tiendrai jamais ! Comment vais-je me dépêtrer de cet enfer ?

Il m'a demandé de ranger mes affaires, mais je ne suis pas encore prête à m'installer. J'espère toujours regagner ma tranquillité, ma solitude, mon univers. Alors, je me contente d'attendre un miracle en fixant le plafond, étendue sur le lit trop moelleux. Je voudrais réfléchir, mais je n'y parviens pas. Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce que je fous là ?

Will l'intello vient me chercher pour le souper. Il a l'air terrifié à l'idée que je vive avec eux, mais il ne proteste pas comme l'aurait fait n'importe quel ado normal. Ce mec n'a jamais mené la vie dure à ses vieux ? Ils risquent d'être servis avec moi.

Ils sont en train de mettre la table sur la terrasse. L'été approche et ça se sent, la fraîcheur de la nuit ne s'est pas encore installée. Ils discutent de tout et de rien, de leur semaine, des choses qu'ils ont à faire, des vacances qui arrivent... je ne me sens pas à ma place.

La mère Donnell cuisine super bien. Ça fait longtemps que je n'ai pas dégusté un vrai repas, mais je n'ai pas faim. J'ai l'impression de violer leur intimité en m'immisçant ainsi dans leur vie. Et je perçois le malaise que cause ma présence. Je n'ai jamais partagé ce genre de repas. Mes parents s'engueulaient toujours à table, alors on mangeait chacun à notre tour pour éviter la corvée.

Je sursaute en entendant mon prénom :

– Sandre, ça se passe bien au lycée ? m'interroge la mère Donnell.

Je la dévisage, outrée, comme si elle avait osé me questionner sur ma sexualité ou un truc bien plus intime encore. Je reste silencieuse, et Will annonce pour moi :

– Elle est super-douée en maths.

Je le fusille du regard. De quoi, il se mêle ? Il est tellement discret que j'avais presque oublié que nous partagions plusieurs cours.

– C'est bien, c'est important les mathématiques, commente le père Donnell. Et... tu as des amis ?

Je fixe Will, comme pour lui interdire de répondre à ma place, mais il précise :

– Beaucoup la trouvent intimidante.

Ouais, c'est exactement ça ! Et lui aussi, je l'intimide. Je n'ai pas ouvert la bouche, mais cette conversation me gonfle déjà. Je me lève pour rejoindre ma cage bleue et le père Donnell m'arrête alors que j'ai à peine fait un pas vers la baie vitrée.

– Quelque chose ne va pas ? s'étonne-t-il.

Maintenant, je vais devoir demander l'autorisation pour tout, même pour aller pisser ? Je revois le mari de ma mère, sa brutalité pour un geste de travers. Je ne supporterai jamais de revivre ça.

– Je suis fatiguée, j'ai besoin de me reposer, je réplique froidement.

– Bien sûr, répond-il visiblement déçu.

Sans les regarder, j'abandonne la terrasse et retourne à l'intérieur. Pourquoi est-ce que j'ai pitié de

cet imbécile ? J'ai vraiment un grain. De la cuisine, je l'entends s'inquiéter :

– Tu crois que nous réussirons à l'aider ?

– Nous ferons de notre mieux, le rassure-t-elle.

Qu'ils sont naïfs, c'est écoeurant ! Ils ne me connaissent même pas. Ils ignorent que je risque de leur gâcher l'existence, le peu de temps qu'ils auront à me supporter.

– Je suis un cas désespéré, vous feriez mieux de laisser tomber, je hurle du couloir.

Je vais leur fermer leur gueule, moi ! Dans quelques jours, peut-être moins, ce sont eux qui me supplieront de partir. Reste à savoir si je préfère attendre qu'ils le fassent ou si j'ai le cran de déguerpir tout de suite.

J'hésite à rentrer discrètement chez moi, même s'ils risquent de se pointer à la première heure pour m'emmerder. Je ne crois pas que le père Donnell me fouta la paix si facilement. Maintenant qu'il me tient, aucune chance qu'il me lâche. C'est stupide, mais ça ne me déplaît pas !

Et puis je trouve ça rassurant de ne pas me coucher seule dans une maison vide. Je n'ai jamais

aussi bien dormi que les quelques fois où je me suis glissée en douce dans le lit de Josh. Quand j'y pense, il s'est bien foutu de ma gueule ! Je voudrais l'oublier, ne plus jamais songer à lui et à l'espoir ridicule qu'il a fait naître en moi, mais il me hante, jusque dans mes rêves.

Je vois Josh me draguer effrontément, m'embrasser passionnément, se déshabiller pour moi, avant de m'humilier devant tout le lycée et de m'abandonner tremblante de désir. Et mon père (enfin, le mari de ma mère) qui me gifle pour m'aider à reprendre pied, me traîne par les cheveux pour me ramener chez nous.

Quand je songe aux bras de Josh, à sa compassion lorsqu'il a découvert la chambre de mes parents, je le hais plus que tout. En fait, il m'a manipulée pour mieux me baiser. Quel salaud !

### 3 - SANDRE

En me réveillant, j'espère encore que rien de ce qui s'est passé la veille ne soit réel. Que l'assistante sociale n'ait jamais débarqué chez moi, que je n'aie jamais déboulé chez les Anderson et que je n'aie surtout pas un nouveau père prêt à me dicter ma conduite.

Je hasarde un œil pour vérifier, mais je ne suis pas dans ma chambre et tout ce bleu me donne envie de vomir. Je vais devoir dire adieu à ma vie d'avant et, rien que d'y penser, j'ai sacrément les nerfs.

Je prends mon temps pour me préparer. J'ai peur de rejoindre la famille parfaite. J'ai à peine quitté la chambre d'amis que je les entends déjà s'inquiéter à

mon sujet, comme si j'avais encore cinq ans. Je n'arriverai jamais à les supporter !

– J'ai peur qu'elle ne se fasse pas au changement, chuchote le père Donnell.

– Ça ne sera pas aussi facile qu'avec William, réplique sa femme.

– Je suis désolé de vous imposer cette situation à Will et à toi.

– Philip, mon chéri, j'ai souhaité si souvent que vous vous retrouviez enfin. Tu en avais tellement besoin. Ça ne sera pas simple, il va falloir nous organiser, mais je te soutiendrai quoi qu'il arrive.

Putain, c'est à gerber !

Au moins, maintenant, je sais comment il s'appelle. J'hésite à m'approcher davantage. Que font les gens normaux le matin ? Ne me dites pas qu'ils s'embrassent. Les effusions au quotidien, ça va me rendre malade, surtout à jeun !

– Tu crois que je devrais la réveiller ? s'interroge-t-il.

– Elle a eu une dure journée, laisse-la dormir, le gronde gentiment la mère Donnell.



– Je n’ai pas besoin qu’on me dise à quelle heure je dois me lever, je grogne en apparaissant dans l’embrasure de la porte.

– Tu as bien dormi ? demande Phil en ignorant ma remarque cinglante.

– Qu’est-ce que tu prends pour le petit déjeuner ? finit par me demander sa femme.

Je hausse les épaules et me sers un verre de jus d’orange et un pancake.

Les Donnell me laissent me préparer et, une heure plus tard, nous sommes devant chez moi. L’assistante sociale va débarquer demain et ils veulent que tout soit en place pour l’accueillir. J’ouvre la maison et les laisse entrer. Leurs visages se décrispent instantanément. Ils s’attendaient à quoi ? Un champ de bataille, un bordel indéchiffrable, un squat crasseux ?

– Comment t’en es-tu sortie ? hasarde la mère Donnell, visiblement impressionnée.

– Mes parents payent les factures et ils me versent un peu d’argent sur un compte tous les mois.

Je l’ai dit, alors que j’aurais préféré me taire. Pourquoi je leur parle ? Avouer qu’ils ne m’ont pas

complètement abandonnée, c'est comme d'admettre que je les aime encore. Ça m'est insupportable.

– On peut faire le tour ? demande, hésitant, le père Donnell, comme si ça lui était douloureux de découvrir là où j'ai passé ma vie.

Je hoche la tête et ils me plantent dans l'entrée.

Je suis seule et la porte me fait de l'œil. J'ai retrouvé mes esprits depuis la veille et j'ai terriblement envie de fuir, mais mes épaules pèsent une tonne. Paralysée. Pourquoi je ne pars pas ? Je ne veux pas d'eux dans ma vie.

J'essaie d'imaginer mon avenir si je pars maintenant. J'ai peur de la faim, du froid, de ne jamais trouver ma place, de finir sous un pont ou au fond d'un fleuve. Et avec eux ? Je me vois déjà amère, insupportable. Ils vont me détester, pourtant une partie de moi a envie de cette vie-là, et c'est cette partie qui me cloue sur place.

Je les entends parler à voix basse. Quelle va être leur réaction quand ils découvriront la chambre de mes parents ? Je pourrais monter pour voir leur tronche, mais j'ai trop peur de ce que je lirai dans leur

regard. La tête de Josh à ce moment-là me hante encore.

Le regard fixe, j'attends qu'ils reviennent. J'ai perdu la notion du temps. Phil réapparaît enfin en haut des escaliers. Il est bel homme ! Je ne l'avais pas remarqué avant. Il est grand avec de larges épaules, un nez fin et droit et des yeux immenses presque noirs que ses cheveux poivre et sel accentuent.

Pourquoi ma mère n'est pas restée avec lui plutôt que de s'emmerder avec l'autre abruti ? Je le dévisage et mon attitude semble le mettre mal à l'aise, mais je ne peux le lâcher des yeux, comme s'il était capable d'apaiser mes doutes.

– Élise et William vont s'occuper de la chambre. Pendant ce temps, nous allons faire quelques courses pour remplir le frigo.

Sa voix douce et basse me fait sursauter. Je n'ai toujours pas émergé. Quelque chose dans cette situation me déstabilise complètement.

Il se dirige vers la cuisine et je le suis sans réfléchir. Il vérifie le frigo, fait les placards, comme s'il préparait une liste mentalement. Soudain, il

remarque la porte de l'atelier, tourne la clé et l'ouvre en grand.

Il se fige, le seuil à peine franchi. Peut-être s'attendait-il à une buanderie ou un garde-manger ? Il n'a toujours pas bougé et je commence à me demander si ce ne sont pas les photos qui le choquent.

C'est encore l'un de ces vieux super-coincés qui s'offusquent d'un rien. Je suis mal barrée avec un nouveau père comme ça. Hé ! Remets-toi, c'est juste des clichés d'étudiants pris à leur insu.

– Tu fais de la photo ? m'interroge-t-il comme si ça avait quelque chose d'exceptionnellement rare.

Je me contente de hausser les épaules et il s'avance dans la pièce pour détailler chaque portrait, chaque scène comme s'il cherchait un trésor caché dans ses images. Il semble fasciné, et moi je suis complètement déstabilisée. Qu'y voit-il de si captivant ?

– Tu es douée, commente-t-il toujours penché sur mon travail.

Et de nouveau, il se fige en atteignant la petite salle de bains. Je m'approche, pas trop quand même,

pour le voir effleurer mon agrandisseur vétuste. Ce mec est vraiment flippant quand il s'y met !

– Je ne pensais pas que Melinda te les donnerait, souffle-t-il, à peine audible. J'ai tout appris sur ce matériel, je voulais qu'il te revienne, mais vu la tête qu'elle a tirée lorsque je le lui ai confié, j'imaginais qu'il finirait à la poubelle.

Alors, toutes ses choses au grenier, c'était à lui ? Je suis scotchée. C'est comme s'il avait été avec moi toutes ces années et que j'avais été trop stupide pour m'en apercevoir.

– Je suis photographe professionnel, précise-t-il comme si ce n'était déjà pas suffisamment clair.

Voilà ce qui le perturbe, nous sommes deux inconnus l'un pour l'autre et, pourtant, j'ai les mêmes goûts, le même doigté. Je lui ressemble. Son regard sur moi devient trop pesant, alors je quitte la pièce avant qu'il ne se mette à faire un truc écœurant.

Quand il a terminé son inspection du rez-de-chaussée, nous reprenons la Toyota. Je le suis partout comme un robot, incapable de penser. Il achète des fruits, des légumes et des tonnes de choses que je

trouve totalement inutiles, mais je le laisse faire, sans protester.

Nous ne nous parlons pas. Est-ce parce qu'il ne sait quoi me dire ou parce qu'il respecte mon silence ? Je me demande si nous pourrions nous entendre. Je ne sais même pas si je suis capable de sympathiser avec qui que ce soit. En un an, je suis devenue asociale.

Sur le chemin du retour, il brise enfin le silence.

– Josh et toi, vous êtes amis ?

Vraiment ? Il imagine qu'un mec populaire comme lui pourrait être ami avec une emmerdeuse dans mon genre. Il divague. Bon, OK, avant c'était mon style de fréquentation. Je me contente de secouer la tête en levant les yeux au ciel, mais il insiste.

– Vous devriez en reparler plus calmement, je ne pense pas qu'il ait pu te dénoncer. C'est un brave garçon.

Et voilà qu'il se met à me faire la morale. Ça ne fait pas vingt-quatre heures que j'ai un nouveau père et il commence déjà à me faire chier. Je cherche quoi

lui répondre, mais je revois le regard décomposé de Josh quand j'ai débarqué chez lui.

J'ai dû bien foutre le bordel dans sa vie. Je devrais m'en moquer, mais ça me fait plaisir. Je l'imagine patauger pour expliquer la monumentale erreur qu'il a faite avec moi. Marcy doit être hystérique. Je chasse cette pensée trop plaisante et déclare, plus sèchement que je ne le voulais :

– Nous ne sommes pas ce genre d'amis et je n'ai pas l'intention de lui reparler un jour.

Il m'énerve ! Pourquoi je l'écoute ?

– Il se pourrait que tu aies à le recroiser, car nous nous voyons souvent avec les Anderson.

Génial et, en plus, il veut que je fréquente les coincés du coin maintenant.

Quand nous revenons, la chambre de mes parents est déjà nickel. Plus rien ne traîne, le sol est propre, il ne reste plus qu'à se débarrasser des graffitis sanguinolents. J'ai la nausée en redécouvrant la pièce telle que je l'avais connue. En fait, je crois que je la préférerais ravagée à l'image de la relation que j'ai partagée avec eux. Je voudrais tout saccager de nouveau.

Le père Donnell m'observe comme s'il pouvait comprendre ma torture.

– Tu pourrais faire ton sac pendant que nous repeignons la chambre, propose-t-il.

– Je reste ici, j'annonce, froidement sans lâcher la pièce des yeux.

Il pense vraiment que je vais supporter une soirée de plus avec la famille parfaite. Jamais ! Ma place est ici !

Il vient d'ouvrir un pot de peinture taupe foncé destiné à camoufler le carnage. Il l'a payé une fortune. De la peinture super-couvrante, qui ne coule pas, ne tache pas. Enfin, le truc miracle qui, j'en suis sûre, ne fait rien de plus que les autres, à part vider votre compte en banque. Phil se redresse et enfonce son regard sombre dans le mien, il prend le ton le plus calme et posé qu'il peut, mais au fond je sais que mon attitude l'agace.

– Sandre, si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain. Tu n'auras pas le choix. Les services sociaux ne te laisseront pas vivre ici et je ne pourrai pas supporter de te savoir seule.



## CLOSE-UP - JOSH

Je ne discute pas et retourne ranger le bazar que j'ai abandonné la veille dans ma chambre. Je n'ai rien répondu, mais je bous intérieurement. Je n'ai plus l'habitude d'être commandée et je n'ai plus envie qu'on décide pour moi.

Qu'est-ce que je fous encore là ?



## 4 - JOSH

J'hésite à rejoindre les potes au parc. J'hésite, parce que Marcy y sera et que je ne sais pas comment me comporter avec elle. Est-ce que je dois la fuir ou la soutenir ? Je ne veux pas la blesser, mais j'ai besoin de m'éloigner.

Et maintenant que je l'ai en face de moi, je regrette d'être venu. Ses grands yeux clairs me supplient de... je ne sais quoi et son sourire timide semble espérer quelque chose de moi. Je l'embrasse sur le front, mais à la grimace qu'elle tire, je n'ai pas choisi le bon endroit. Je m'écarte, mais tous les regards braqués sur nous ne m'inspirent rien de bien. Et Steve confirme mes craintes :

– Alors, elle est comment ? m’interroge-t-il, avec le sourire qu’il a habituellement quand il vient de faire... vous savez quoi !

Je le dévisage, interloqué, et il précise :

– La chatte de la rebelle, je parie qu’elle ronronne en sortant les griffes.

P... c’est quoi cette histoire ?

Je ne prends pas la peine de répondre. Je me tourne vers Marcy qui m’observe mi-gênée, mi-agacée. Ce matin, je culpabilisais encore de la tournure des récents événements, mais là, plus du tout. Qu’est-ce qui lui a pris de le crier sur tous les toits ?

Je l’éloigne du groupe en la tirant par le bras sans ménagement. Furax, je suis furax. Elle seule était au courant, qu’est-ce qu’elle a foutu ?

– Je pensais qu’on ne devait plus en parler ? je demande, en tentant de rester calme.

Je me suis vraiment planté. Moi qui croyais que Marcy était un ange, elle vient de se venger de la pire des façons. Aux yeux de mes amis et de bientôt tout le lycée, je ne serai qu’un gros enfoiré qui baise tout ce qui bouge.

– J'étais bouleversée, Josh ! Je suis allée voir Lucy et... elle l'a dit à Steve, et tu connais Steve, bafouille-t-elle au bord des larmes.

De nouveau, je m'en veux terriblement de lui faire subir ça. Des lignes humides se forment sur ses joues, et c'est à cause de moi. Je l'attire contre moi et referme mes bras sur elle en embrassant ses cheveux qui sentent toujours aussi bon.

– Pardonne-moi, c'est de ma faute tout ça, je souffle.

Marcy est tellement naïve. Je ne connais personne d'autre capable de croire que ses pimbêches de copines soient susceptibles de garder un secret. Elle se redresse et, de nouveau, sa détermination semble avoir pris le pas sur tout le reste. Marcy n'a pas renoncé à nous.

– Ils ne te blâmeront pas, toi, c'est le serpent qui se cache sous ses airs torturés qui va payer pour ce qu'elle nous a fait, et j'aime autant que tout le monde sache qui elle est vraiment.

Et vas-y, maintenant Sandre est le serpent qui m'a persuadé de croquer sa pomme ! Ça y est, Marcy a revêtu son costume de bonne sœur et je frémis en

découvrant ses iris bleus convaincus d'avoir choisi le bon chemin.

Cette fille a une force impressionnante et une croyance dans notre couple qui me fait flipper, mais je l'enlace quand même plus étroitement. Je ne peux pas la lâcher comme ça, elle a encore besoin de temps. À moins que ce ne soit moi ? Je ne sais plus où j'en suis, il faut que je voie Sandre, c'est elle qui me rend fou.

Mais je me contente de serrer les dents pour dissimuler ma fureur. Tout le monde est au courant, et si moi ça me rend dingue, Sandre va disjoncter. Et le pire dans tout ça, c'est que lundi au lycée, tous les gars regarderont Sandre comme une gonzesse plus que baisable. J'en suis malade, rien que de les imaginer se jetant tous sur elle tandis qu'elle refusera de me parler.

Quand nous rejoignons notre petit groupe d'amis étendus à l'ombre des arbres, j'essaie de dissiper le malaise que m'inspire la situation. Steve vient se glisser entre nous en nous empoignant par les épaules et je sais qu'il ne va pas se gêner pour m'enfoncer.

– Ma chérie, susurre-t-il dans le cou de Marcy, tous les mecs sont des imbéciles incapables de garder leur bite bien sagement dans leur pantalon, mais avec la bouche que tu as, tu pourrais faire jurer fidélité à n'importe quel enfoiré sur cette putain de planète. Alors, vas-y mon cœur, sers-t'en !

Je n'ai jamais pu supporter la façon dont Steve traite Marcy, je ne suis même pas sûr qu'elle comprenne ses allusions salaces. J'attrape son bras toujours posé sur sa clavicule et le pousse violemment en arrière, prêt à foutre mon poing dans la figure de ce sale obsédé qui ose proférer des insanités pour la déstabiliser.

– Repose encore tes mains sur elle et tu devras te contenter de purée jusqu'à la fin de tes jours, je le menace.

Marcy m'observe tout sourires, je viens de lui offrir une raison de plus d'espérer. Quelle andouille ! Steve ricane bêtement, tandis qu'à ses côtés, Lucy, son officielle, le fusille du regard.

– Quand vas-tu enfin comprendre que tout le monde en a marre de tes obscénités ? le réprimande-t-elle.

– Viens me faire jurer fidélité, Bébé ! la provoque-t-il en dandinant son bassin dans une danse obscène.

Elle s'empourpre et se précipite sur lui pour le faire taire, tandis qu'il s'agite en tous sens.

Boby propose un match et les potes acquiescent, visiblement aussi soulagés que moi de s'éloigner des filles. D'habitude, le rugby m'aide à oublier mes problèmes, mais là, je n'arrive pas à me concentrer sur le jeu. Je ne peux pas m'empêcher de penser à Sandre en observant Marcy.

Celle-ci discute avec ses amies à l'ombre d'un grand saule et, à chaque éclat de voix, j'ai le sentiment qu'elle s'entête un peu plus à sauver ce qui n'a pas besoin de l'être. Je veux que Marcy renonce à nous, qu'elle passe à autre chose. Je veux retrouver Sandre, arranger les choses avec elle.

Je tente de rattraper le ballon, mais Boby me plaque violemment au sol. Je sens l'air abandonner mes poumons sous son poids et un grognement étrange s'échappe de ma gorge.

– Désolé mec, souffle Boby en m'aidant à me relever.



Je jette un œil à Marcy en penchant ma tête entre mes jambes pour calmer ma respiration qui s'affole, mais elle ne me regarde pas, trop concentrée qu'elle est à épancher son cœur meurtri. D'habitude, elle bave devant moi pendant les matchs, je devrais m'en moquer, c'est plutôt bon signe, mais c'est plus fort que moi, ça m'énerve.

– N'importe quel mec aurait fait pareil à ta place. Ne cède pas à tous ses caprices, juste parce que tu te sens coupable.

Je dévisage Bobby comme s'il venait de sortir la pire des horreurs, alors que c'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre.

Finalement, j'abandonne les gars pour passer voir Rita. Je n'en peux plus des regards en coin de Marcy et de ses copines. Et puis, je ne sais pas pourquoi, mais quand ça va mal, j'ai besoin de la retrouver, comme si sa vie chaotique avait le pouvoir de me rassurer.

– Tu as une sale tête, Joshy chéri. Tes petites femmes t'épuisent, se moque-t-elle.

Pas une si bonne idée que ça en fin de compte !

– Tu dis n’importe quoi, je râle en examinant ses placards pour voir ce qui lui reste.

– Alors, éclaire ma lanterne d’ignorante, s’amuse-t-elle, en m’observant sortir le nécessaire pour lui préparer des pâtes.

Rita porte une jupe trop courte et un décolleté bien trop provocant. Je déteste savoir qu’elle bosse vêtue ainsi, mais je me tais parce qu’elle le prendrait mal. Au lieu de ça, je me contente de ce que j’ai sur le cœur, alors que je sais très bien que je vais détester ses commentaires.

– Sandre a des problèmes et pense que c’est de ma faute. Marcy a tout découvert, mais reste convaincue que nous sommes faits l’un pour l’autre.

– Et laquelle veux-tu ? m’interroge-t-elle, soudain trop sérieuse.

– Je ne suis pas sûr de le savoir, je murmure en me défoulant sur les œufs qui n’ont rien demandé.

Et je déteste ça. Avant, j’étais sûr de moi, sûr de mes choix, maintenant, je ne sais plus rien. Sandre m’a retourné le cerveau pour mieux me rendre accro à elle, pour faire de Marcy un lointain souvenir.

Pourtant, mon ex-petite amie est toujours là et je refuse de la blesser, elle a tellement compté.

– Quand on hésite, il vaut mieux ne pas choisir.

– Tes conseils sont toujours aussi inutiles !

Elle éclate de rire et je la suis dans son hilarité. Ça fait du bien de se détendre un peu. Rita est immature, mais avec elle au moins, on n'a pas l'impression de ne jamais faire ce qu'il faut.

Une fois dans mon lit, je peux enfin rassembler mes idées et faire le point. Mais au lieu de penser à ce qui m'attend lundi, à Marcy et à ses faux espoirs que je dois apaiser, je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour Sandre. J'aimerais savoir où elle est, ce qu'elle fait, si elle va bien et, sans réfléchir, j'attrape mon portable et compose un texto : DIS-MOI QUE TU VAS BIEN. Je patiente. Rien. Rien.

Je sais qu'elle est fâchée, qu'elle m'en veut, mais j'espérais quand même une réponse.

Je reste un long moment à fixer le plafond, et puis Steve apparaît, et Bobby, et les potes... Ils me montrent tous du doigt en ricanant tandis que Marcy, plus sexy que jamais, passe devant moi sans me

regarder. Je la suis, l'implore de me parler, de m'excuser, mais elle s'obstine à m'ignorer. Les choses empirent quand elle se retourne enfin. Son visage a pris des traits d'une cruauté terrifiante et son sourire m'arrache le cœur.

– Tu croyais quoi, Josh ? Que j'allais te pardonner si facilement ? Tu rêves, je vais te pourrir la vie, jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter.

Et Rita se joint à elle pour m'enfoncer un peu plus :

– Tu me déçois vraiment, Joshy ! Tu n'es pas fatigué de toujours trahir les mauvaises personnes.

Leurs regards me donnent froid dans le dos et le son de leurs voix railleuses me glace. Je suis en nage, je suffoque, j'ai froid, je m'agite tellement que je m'emmêle dans les draps.

– Calme-toi, Josh. Ce n'est qu'un mauvais rêve. Là... me susurre une voix douce.

Je sens ses doigts dans mes cheveux, son corps chaud contre le mien. Elle est là et je n'ai jamais été aussi heureux. Je distingue à peine ses yeux dans la pénombre de la chambre, mais je sais qu'elle me désire autant que je la veux.

– Sandre, tu m’as tellement manqué, je souffle contre ses lèvres.

Je glisse mes mains autour de sa taille fine et la presse contre moi pour sentir sa peau nue. Je suis fou de ce corps !

Ses doigts jouent avec mon entrejambe, tandis que sa langue vient retrouver la mienne. Ma bouche se faufile dans son cou et elle se cambre pour laisser plus de place à mes baisers. J’en profite pour savourer ses seins qui m’appellent.

Ses caresses se font plus ardentes et je la chevauche pour assouvir enfin le désir qui monte en moi. Quand je crois avoir ce que j’ai tant souhaité, j’ouvre les yeux et réalise que je suis seul dans mon lit avec une trique de malade.

Une douche froide n’a pas suffi à calmer mes ardeurs. En arrivant au lycée, je suis encore dans un état second et j’en oublie presque que ma journée risque d’être un enfer. Et comme si ce n’était pas suffisant, Marcy m’attend dans une sublime robe rouge qui moule à la perfection son corps de rêve.

Elle esquisse un sourire qui semble vouloir dire « je te pardonne », alors que j'aurais largement préféré un « je te déteste ». Cette fois-ci, j'ai retenu la leçon et évite tout contact, mais elle s'avance et m'embrasse sur la joue.

– Euh... On devrait peut-être garder nos distances quelque temps, je bafouille, inquiet de ne pas avoir choisi les bons mots.

Elle sourit timidement.

– Les gens parlent, je me suis dit qu'on devrait faire taire les ragots avant qu'ils ne prolifèrent.

Une fois de plus, sa réaction me laisse sans voix. Marcy me surprendra toujours. Je sais que je devrais refuser, mais je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elle n'a pas tort. Alors, je la suis vers la rangée d'arbres où nous attendent Lucy, Steve, Bobby et les autres.

Des murmures enflent autour de nous, et je me concentre sur Marcy pour oublier les horreurs qui parviennent jusqu'à mes oreilles : « T'as vu, ils sont encore ensemble », « Elle a vraiment du courage, moi à sa place, je lui aurais fait vivre l'enfer », « Je

n'aurais jamais imaginé que ça puisse être un chaud lapin ? », « Je goûterais bien la marchandise ».

Marcy prend ma main et resserre ses doigts sur les miens. Je n'arrive pas à réaliser qu'elle ne me juge pas, qu'elle soit là juste parce que j'ai besoin d'elle, parce que notre histoire a compté. Je la remercie silencieusement d'un sourire et l'enlace en l'embrassant sur le front, alors que je devrais garder mes distances.

Les murmures reprennent, j'aimerais les oublier, heureusement le ronronnement des voitures m'empêche d'en savoir davantage. Quand la Toyota noire des Donnell se gare juste devant nous, Sandre en sort accompagnée de William, et mon cœur croit pouvoir se faire la malle par ma gorge. Je m'écarte de Marcy, mais c'est trop tard, Sandre m'a vu. Comment se griller un peu plus ! Elle ne voudra jamais m'écouter si elle imagine que rien n'a changé, alors que tout est différent.

Je la veux, je la veux, elle.